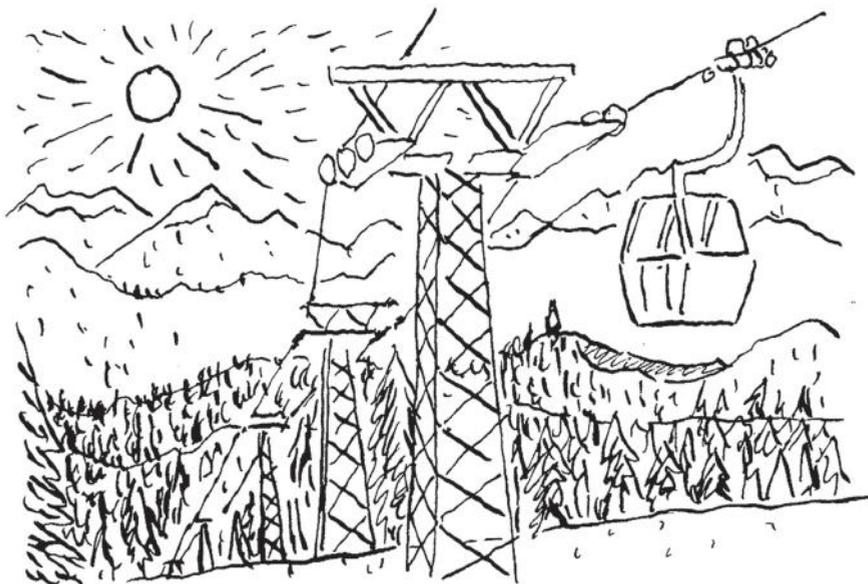


CHAPITRE 3

Textes descriptifs

- N° 26 : triste décor
- N° 27 : bienvenue chez nous
- N° 28 : bord d'océan
- N° 29 : rentrée maussade
- N° 30 : réunion performante
- N° 31 : manifestation de la nature
- N° 32 : ambiance feutrée
- N° 33 : un chef pas ordinaire
- N° 34 : un voyage à grande vitesse
- N° 35 : la vie des statues 1, les commères
- N° 36 : la vie des statues 2, le cheval de bronze
- N° 37 : une carrière bien remplie
- N° 38 : un phénomène rare mais connu
- N° 39 : un trafic urbain lucratif
- N° 40 : un trafic urbain lucratif
- N° 41 : s'expatrier pour mieux réussir
- N° 42 : un gros caillou
- N° 43 : la solitude, ça existe
- N° 44 : parler pour ne rien dire
- N° 45 : l'art de se faire voir
- N° 46 : l'homme volant
- N° 47 : pêche miraculeuse
- N° 48 : personnes sujettes au vertige, s'abstenir
- N° 49 : la musique, c'est du sport
- N° 50 : prenez l'escalier

Exercice n° 26**Triste décor !**

En ce début d'automne, la neige avait déserté depuis longtemps. Des rochers affleuraient, cernés d'une herbe brunâtre et sèche qu'aucun animal ne serait tenté de brouter. Quelques fleurs, dont le bleu soutenu contrastait avec le terrain caillouteux sur lequel elles avaient réussi l'exploit d'exister, résistaient aux premières pluies et mettaient un peu de gaieté dans le paysage. Des structures d'acier jalonnaient de larges espaces au bord desquels se dressaient des sapins dont le vert s'assombrissait sous le ciel maussade.

En bas, un amas de barrières en métal rouillé ou en plastique orange fluo jonchait le sol autour d'une maisonnette en verre et béton aux vitres cassées. Un vaste parking bétonné, vide à cette période de la saison, s'étalait comme une mer couleur d'encre.

On imaginait des chamois bondissant de rocher en rocher, des sapins serrés les uns contre les autres dont le vert vif trancherait sur le bleu éclatant du ciel, des oiseaux majestueux planant au-dessus des sommets que l'on apercevait au loin, mais l'œil restait prisonnier de cet amoncellement d'objets abandonnés dont l'utilité ne semblait plus si évidente sans la neige ni les tenues multicolores et les cris de joie de la foule dévalant le plus vite possible ces pentes.

L'homme, avec ses ambitions, avait dompté le paysage.

Questions

1. Dans quelle catégorie de paysage cette description s'inscrit-elle ?
2. Tel qu'il est décrit à cette période de l'année, ce paysage est-il animé ?
3. Quel(s) sport(s) pratique-t-on ici en d'autres saisons ?
4. Le jugement porté à la fin du texte vous semble-il justifié ?

Exercice n° 27**Bienvenue chez nous**

Il s'agit d'une spacieuse maison de standing, lumineuse, bien exposée, dans une très belle résidence privée composée d'une douzaine d'habitations. Sa situation à cinq minutes à pied du centre du village vous permettra d'aller faire vos courses sans trop de difficulté. La plage est à quinze minutes.

De construction récente, elle dispose de tout le confort moderne : cuisine équipée, télévision, chaque chambre disposant de sanitaires et salle d'eau.

Bâties sur deux étages, les pièces de réception sont situées au rez-de-chaussée et celles de repos au premier étage. Une chambre dispose d'un lit double, l'autre de deux lits simples. Elles donnent toutes les deux sur un balcon avec vue sur la forêt. Tout est meublé de façon à vous fournir un maximum de confort ; de nombreux rangements sont à votre disposition et une collection de DVD et vidéos également.

La résidence est sécurisée, avec une alarme individuelle et une alarme générale pour l'ensemble du lotissement, qui est ceint d'un haut mur, et clos par un portail dont l'ouverture se fait à l'aide d'une carte magnétique qui vous sera donnée au moment de votre arrivée.

La piscine commune n'est ni sécurisée ni surveillée, mais elle est propre !

L'entretien régulier du parc est assuré par nos soins et de larges chemins desservent les propriétés.

Tout est prévu pour que vous puissiez faire la cuisine vous-même, mais au cas où ça ne vous dirait rien, vous pourrez trouver de quoi vous restaurer au restaurant du village, à deux pas, voire trois. Le patron que nous connaissons bien sera ravi de vous accueillir et vous offrira même l'apéritif, histoire de vous conquérir pour le reste de votre séjour.

Questions

1. Seront-ils seuls, isolés au milieu d'un grand parc ?
2. Le mode de locomotion pour atteindre la plage dans le temps donné est-il précisé ? Pensez-vous que ce soit à pied ?
3. A-t-on une description précise de l'aménagement de la maison ?
4. A-t-on une information quelconque sur le coût du séjour ?

Exercice n° 28**Bord d'océan**

Le matin, une brume côtière noyait les contours du paysage dans un halo blanc. Mauvaise matinée pour la plage ! Mais le léger vent d'ouest eut vite fait de disperser les nuages et, à midi, le soleil resplendissait dans un ciel d'un bleu intense. Elle quitta sa demeure dont les volets clos maintiendraient une fraîcheur agréable pour la soirée et, sac en bandoulière, se dirigea vers l'océan.

Parvenue à la sortie de la ville, elle emprunta un chemin qui serpentait parmi les pins, montant régulièrement à l'assaut des dunes et dont les ornières semblaient délimiter un trajet ascendant et un descendant.

Quelques plantes rabougries parsemaient le sentier, les tiges couvertes d'épines s'étalant en travers du passage, obligeant le piéton à surveiller ses pas.

Le sommet se profila et au bruit que faisait l'océan, on le devinait agité d'un puissant ressac. Le sable devenait plus dur sous les pieds à l'approche de l'eau et des mouettes passaient en rase-mottes, lâchant leur cri strident.

La plage apparut, pente abrupte s'adoucissant à l'approche de l'eau. Des lignes d'écumes blanches, parallèles, témoins du sens et de la forme des vagues à venir, sur lesquelles des surfeurs plus ou moins émérites essayaient de se tenir debout. Le vacarme assourdissant de la houle n'était pas sans rappeler des armes de guerre et les vagues s'écrasaient aux pieds des baigneurs étourdis par tant de fureur.

La marée avait laissé derrière elle des flaques d'eau salée dans lesquelles barbo-
taient de minuscules bestioles marines promises à une fin imminente du fait de
l'évaporation rapide.

Ce spectacle grandiose, elle ne s'en lassait pas, et chaque jour la voyait arriver,
munie de son attirail de plage, pour profiter de cette mince étendue de sable,
coincée entre dune et vagues.

Questions

1. Le paysage est-il reposant ?
2. Après avoir franchi le sommet, quelle sorte de relief aperçoit-on ?
3. La plage est-elle large, même à marée basse ?
4. Quelle activité aquatique est pratiquée ?

Exercice n° 29

Rentrée maussade



À voir l'air maussade affiché par les quelques membres de l'équipe réunie autour de la machine à café en ce dernier lundi matin du mois d'août, on pouvait penser que la fin des vacances ou plutôt ce premier jour de reprise du travail n'était pas un moment particulièrement joyeux. Cependant, les vacances s'étaient, à en croire les commentaires très brefs qui en avaient été faits, bien passées pour tout le monde et avaient permis à tout un chacun de décompresser ; le plein d'énergie avait été fait, le retour au travail n'était pas vécu comme une punition mais c'était à celui qui traînait le plus les pieds qui se plaignait le plus ou qui râlait le plus fort.

Le fait que le frigo ait été débranché pour des raisons évidentes de sécurité et d'hygiène déclencha les premiers commentaires acerbes de celui qui, muni de sa petite salade prévue pour le déjeuner, ne pouvait la conserver au frais. Et tout s'enchaîna. Les vacances sous les tropiques passées enfermées dans la maison pour cause de pluie incessante (à cette époque de l'année, c'était pourtant à prévoir) pour l'un, les travaux herculéens entrepris dans sa maison pour un autre et dont une gastroentérite avait magistralement terminé le chantier la veille, les kilos accumulés par une troisième lors de son séjour à l'étranger pour cause de repas obligés, frustrée de ne pas avoir pu visiter le pays. Bref, les vacances idylliques ne l'avaient pas été tant que ça, et toute cette déception se cristallisa

immédiatement sur la personne de la directrice qui arriva avec une demi-heure de retard, donc, en avance pour elle, et dont le bronzage éclatant et la mine détendue contrastaient avec le visage pâlot de ses employés.

Déjà, elle avait tort alors que l'année de travail n'avait même pas encore commencé, les enfants étant pour l'instant encore en congé.

Questions

1. Quelle est l'ambiance de cette rentrée ?
2. La reprise du travail en est-elle la cause ?
3. La réalité des vacances correspond-elle aux récits qui en sont faits ?
4. Pensez-vous qu'une telle description soit réaliste ?

Exercice n° 30

Réunion performante



Assises toutes les quatre autour de la table ronde du bureau de la direction, les trois rééducatrices et la mère du jeune concerné par cette réunion de présentation de projet de début d'année attendaient les retardataires. D'abord, la directrice qui entra et sortait en coup de vent, le téléphone portable vissé à l'oreille, puis l'éducateur référent dont tout le monde ignorait pourquoi et où il avait disparu, étant donné que c'était lui qui avait choisi ces date et heure et que ses collègues avaient fait l'effort d'y être au moment opportun.

Du fait des progrès constatés depuis un an chez cet enfant et son intégration très positive dans le milieu scolaire ordinaire, l'ambiance était très détendue, mais au bout d'un quart d'heure de papotage mondain, la maman commença à s'inquiéter de l'horaire car il fallait qu'elle rejoigne son lieu de travail pour 15 heures. La directrice s'assit enfin, ce qui reposa tous les présents, et l'éducateur fit au même moment une entrée remarquée, essoufflé, les cheveux en bataille et un tautinet débraillé. En s'asseyant, il avoua ingénument avoir totalement oublié qu'il y avait cette réunion et que sans l'appel de la secrétaire, il serait encore au jardin, lieu de travail d'une partie des patients. Sous le regard courroucé de la directrice et celui amusé des autres participantes, il eut la bonne grâce de rougir en nous avertissant que c'était la « première de l'année », ce qui signifiait qu'il n'était pas guéri de son étourderie légendaire. D'ailleurs, il avait complètement oublié d'imprimer les papiers à faire signer en fin de séance, alors qu'ils lui servaient de trame à la présentation du projet dont il était le responsable et le présentateur. Une bonne âme lui en ayant discrètement glissé un exemplaire, il commença ce qui fut sûrement une des plus laborieuses lectures de documents

jamais entendues au sein de ce service et tout le monde poussa un soupir de soulagement quand, enfin, il termina après avoir gratifié l'assistance de moult répétitions et redondances diverses, à tel point que plus personne ne savait très bien où il en était. Quand enfin il se tut, on aborda les vrais problèmes et on ne l'entendit plus.

Mais l'anecdote fit le tour du service et, désormais, quand une rencontre avec les parents était programmée, on était prié de se rendre au jardin !

Questions

1. Son étourderie a-t-elle eu une incidence quelconque sur le déroulement de la réunion ?
2. La direction a-t-elle apprécié son attitude ?
3. Est-ce la première fois qu'il se rend coupable d'un oubli ?
4. Trouvez-vous son comportement plutôt amusant ou est-ce un manque de sérieux de sa part ?

Exercice n° 31**Manifestation de la nature**

Après trois jours d'un soleil de plomb se répercutant à la surface de l'océan, où l'humidité ambiante avait atteint un degré tel que le moindre mouvement rendait ruisselant de sueur, le ciel se couvrit d'énormes nuages de pluie, arrivant de l'est, poussés par un vent violent de 210 km/h avec parfois des pointes à 300 km/h. Aux informations télévisées, les consignes avaient été impératives. Surtout, rester chez soi en fermant toutes les ouvertures, un phénomène météorologique puissant et dévastateur allait se produire. En cette période de pic de vacances estivales, cela signifiait que des centaines de touristes restaient cloîtrés dans leur chambre au lieu de profiter des joies de la plage, à regarder les arbustes être déracinés, et les gros arbres se plier ou casser sous les assauts violents du vent. Les toits de tôle s'envolaient dans les airs, tels des avions, les ouvertures souffraient en tremblant et parfois cédaient à la furie à laquelle elles étaient soumises. Dans le camping, une vision d'apocalypse s'étalait devant les yeux navrés des occupants qui voyaient leurs biens détruits les uns après les autres, amas indescriptible de bois, de métal, de plastique et de tissu dont plus rien n'était identifiable.

La houle se déversa dans les terrains en contrebas, causant des dégâts irréversibles sur les cultures jusqu'à 10 kilomètres à l'intérieur des terres, où des centaines de têtes de bétail ne purent être mises à l'abri à temps.

Ce mélange de pluie violente, de vents puissants et de marée haute constitue un phénomène dangereux appelé ouragan auquel il est préférable de se soustraire sous peine de se voir mis en situation délicate, voire désastreuse.

Questions

1. Où le phénomène se passe-t-il ?
2. Est-il destructeur ?
3. Les consignes de sécurité sont-elles claires ?
4. Pensez-vous que ce phénomène se produise souvent et partout ?

Exercice n° 32

Ambiance feutrée



Dans ce magasin de taille modeste mais dont l'ambiance chaleureuse met tout de suite le client à l'aise, seulement deux personnes travaillent. Il faut préciser que la superficie restreinte des lieux ne permettrait pas d'en employer davantage car, lorsque le nombre de client dépasse quatre, on ne peut déjà plus bouger.

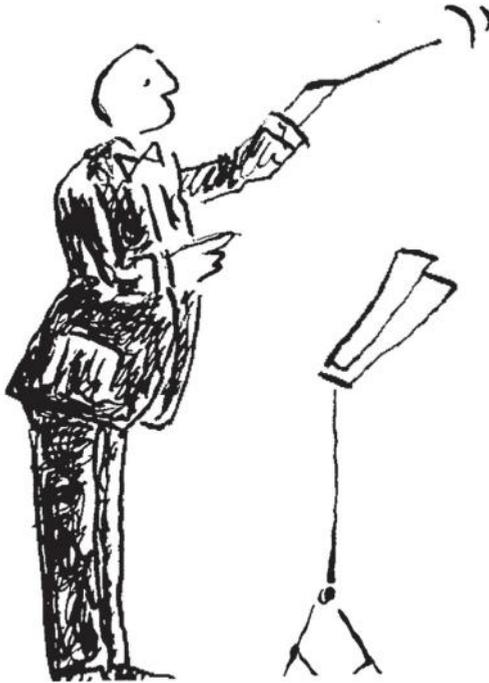
La décoration tout en bois, peint de couleur claire, essaie de donner une illusion d'espace mais entre la cabine d'essayage pourtant extrêmement exigüe et les quelques présentoirs où s'accrochent les diverses sélections de bijoux fantaisie créés par la maîtresse des lieux, il est difficile de se mouvoir sans heurter, ici le bac à foulards, là la pile de boîtes à chaussures ou encore plus loin les chapeaux suspendus à leurs patères. Les chapeaux, c'est une de ses spécialités, avec les bijoux, et comme pour ces derniers, les couleurs vives dominent. Les formes les plus tarabiscotées y sont représentées ainsi qu'une grande variété de matières utilisées comme support créatif. Un grand miroir fixé au mur permet à une clientèle essentiellement féminine de s'admirer, non pas de pied en cap, mais seulement de buste, et encore faut-il que les plus grandes plient les genoux pour éviter de ne s'admirer que l'estomac et que les plus petites se haussent sur la pointe des pieds pour apercevoir autre chose que le haut de leur crâne. La patronne est à l'image de la boutique, une petite personne vive et bavarde, très souriante et avenante, donnant des conseils avisés sans obliger qui que ce soit à acheter quoi que ce soit. Sa vendeuse est son contraire, discrète et parlant peu, mais tout aussi performante dans l'art de la vente, sachant persuader sans en avoir l'air l'acheteuse potentielle la plus indécise ou récalcitrante. Cette boutique est un vrai petit bijou en elle-même où l'on vous sert un petit café quand vous y êtes connu et d'où vous ressortez toujours avec des emplettes de bon goût.

Questions

1. Combien de personnes au maximum peuvent tenir dans le magasin ?
2. Qu'y vend-on ?
3. Les deux vendeuses sont-elles semblables ?
4. Pensez-vous qu'on y passe des moments agréables ?

Exercice n° 33

Un chef pas ordinaire



Le public qui, jusqu'alors, s'agitait dans un vacarme assourdissant se tut comme un seul homme, obéissant à l'archet du premier violon qui accorda les autres musiciens sur le « LA » dans une cacophonie d'instruments. Les cuivres brillaient sous la lumière des projecteurs, mis en valeur par le contraste avec les costumes noirs de rigueur des membres de l'orchestre. Ce rituel habituel fut quelque peu animé par l'arrivée du chef d'orchestre qui cumulait ce rôle avec celui de violon soliste. Grand, mince, les jambes gainées de cuir noir, des bottines de la même couleur aux pieds, un grand gilet, toujours aux teintes de la nuit, avec une magnifique capuche dans le dos, son apparence désinvolte contrastait avec la représentation plus classique qu'on pouvait avoir de sa fonction.

D'un grand geste qui mit en valeur les cinq bagues de sa main droite, il donna le départ d'un voyage musical hors norme. Point de baguette qui eût parasité l'harmonie corporelle. Toujours en mouvement, dansant d'un pied sur l'autre, levant haut la jambe pour mieux frapper le sol au rythme de la musique, se balançant d'avant en arrière et de gauche à droite en faisant danser la capuche dans son dos et la boucle à son oreille droite, il donnait l'impression d'insuffler une telle énergie qu'on n'aurait pas été surpris de voir le public se lever et danser dans les travées. Le compositeur, auteur de cette musique qualifiée de baroque, né au XVIII^e siècle, devait se retourner dans sa tombe, certes, mais de frustration

de ne pouvoir participer à une telle interprétation de son œuvre. Quand il était soliste, il tournait carrément le dos à l'orchestre, ce qui n'était pas banal pour un chef, levant un bras ou lançant un regard en biais aux musiciens qui, emportés par ce tourbillon, répondaient avec frénésie à ses ordres. Le mouvement de sa main tenant l'archet prit une forme elliptique qui accentua le sentiment d'une chevauchée fantastique.

L'arrivée du chanteur, contre-ténor par sa technique et non par son état (les castrats n'existant plus depuis longtemps), ne changea rien à l'ambiance et il livra une prestation aussi gestuelle que vocale. Nul besoin de connaître la langue dans laquelle était écrit le texte pour en comprendre les événements et les émotions.

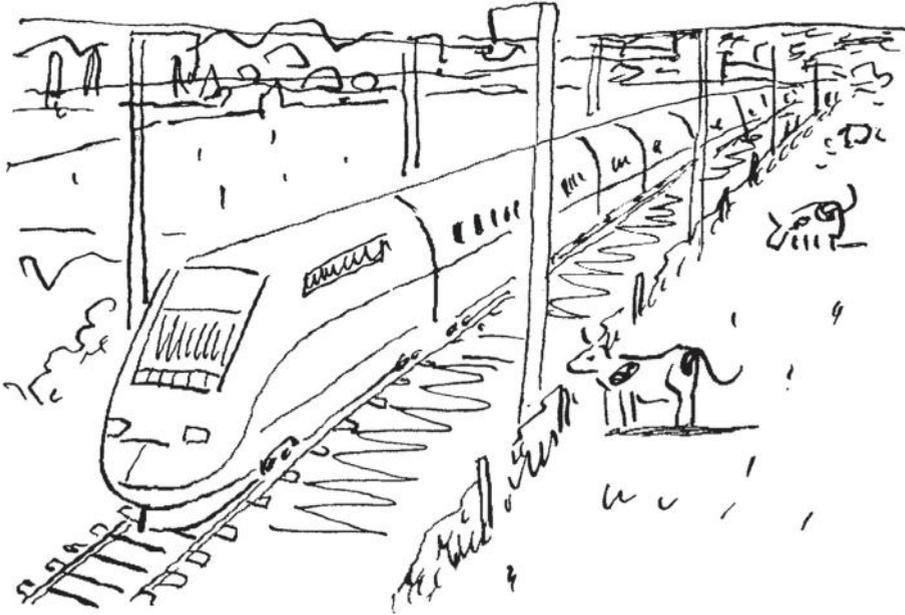
Quand tout fut fini, les spectateurs, sonnés, avaient du mal à quitter leur siège, tapant des pieds et des mains pour en avoir plus. Mais là, les acteurs s'en allèrent, ils en firent autant et même le froid sévissant à l'extérieur ne parvint pas à doucher leur enthousiasme.

Questions

1. Où se passe logiquement cette scène ?
2. S'agit-il plutôt d'un spectacle total ou d'un récital ?
3. Le look du chef d'orchestre vous paraît-il si surprenant ?
4. Le mot « plaisir » peut-il résumer cette soirée ?

Exercice n° 34

Un voyage à grande vitesse



Bien campé sur ses roues qui tournent à une vitesse d'enfer, le train à grande vitesse (TGV pour les intimes) fonce, museau fendant l'air, emportant dans sa folle chevauchée des dizaines de passagers confortablement installés.

Cela n'était pas sans rappeler le chef-d'œuvre d'Abel Gance *La Roue*, tourné en 1923 dans lequel le leitmotiv de cette forme circulaire en mouvement perpétuel avait tendance à donner le tournis. On met moins de temps à traverser désormais la France en tous sens qu'à visionner ce film, au demeurant absolument remarquable, qui dure huit heures dans sa version intégrale.

Après le coup de sifflet du contrôleur et la sonnerie de fermeture des portes, la machine s'élance, doucement, à l'heure prévue (enfin, pas toujours !).

Heureusement qu'elle ne démarre pas comme une bombe ! Car, quelle que soit l'affluence, il y a toujours des passagers à l'air hagard, pourtant munis d'un billet où figurent clairement leurs numéros de voiture et de place dans ladite voiture, qui oscillent en déséquilibre dans les allées et puis fondent tout à coup sur un malheureux réglementairement installé avec un tonitruant : « C'est mon numéro de siège ! » sans avoir vérifié le... numéro du wagon.

Les occupations pendant le trajet sont multiples et variées : un petit tour au bar, un autre aux toilettes, travail sur l'ordinateur pour les plus sérieux, films pour les plus oisifs, plongée dans une lecture ou dans les bras de Morphée, le bavardage au téléphone étant désormais fortement déconseillé si on ne veut pas se faire tancer par un voisin.

Le paysage défile d'abord doucement, puis en accéléré. Impossible de continuer à compter le nombre de vaches dans les troupeaux de la campagne traversée. D'ailleurs, sans doute elles-mêmes lassées de voir passer cette étoile filante, contrairement à l'adage populaire voulant que les vaches regardent passer les trains, celles-ci continuent de brouter et de ruminer sans plus s'en occuper.

C'est en longeant l'autoroute que les voyageurs prennent conscience de la vitesse. Les véhicules sont dépassés, à peine entrevus, déjà disparus, comme avalés, tels plusieurs Jonas par une baleine.

Climatisé l'été, chauffé l'hiver (l'inverse étant, soyons honnêtes, rarissime), le trajet se passe agréablement, dans une douce somnolence hors du temps, suspendu entre un passé laissé derrière soi et un futur pas encore atteint. Une voix nasillarde éclate soudain à l'approche du terminus, recommandant aux passagers de descendre *obligatoirement* sur le quai après l'arrêt complet du train. Bien malin celui qui serait capable de faire différemment, à moins d'avoir des compétences de passe-muraille ou d'avoir fait le trajet sur le toit !!!

Qu'à cela ne tienne, tout le monde réussit à descendre sans incident, du bon côté, certains d'un pas vif et pressé, courant à leurs obligations professionnelles ou à un rendez-vous sans délai, d'autres plus laborieusement, traînant d'énormes bagages, qui, bien qu'à roulettes, semblent de conduite plus difficile que le train lui-même ! Les passagers sont vite remplacés par les employés du service de nettoyage pour préparer le prochain voyage.

Questions

1. Quelle est la principale caractéristique de ce train ?
2. À votre avis, est-ce un moyen efficace de voyager ?
3. À quelle énergie fonctionne-t-il ?
4. Pensez-vous que le prix du billet soit concurrentiel avec d'autres moyens de transport ?

Exercice n° 35**La vie des statues 1, les commères**

Depuis des lustres, elles imposent leurs massives statures de chaque côté de la place, se faisant face avec animosité, leurs visages aussi rébarbatifs l'un que l'autre, se fixant avec colère, la présence des massifs de fleurs chamarrés entre elles ne semblant en rien adoucir leurs caractères. Elles ignorent tout des piétons qui passent à leurs pieds, des enfants qui jouent dans le terrain de jeu ou tournent sur le manège en poussant des cris d'effroi, de plaisir, de frustration devant le énième dernier tour refusé par des parents lassés, concentrées sur l'autre, leur seule et unique interlocutrice et l'objet de tous leurs soucis.

L'une est debout sur un piédestal de pierre. C'est une géante dont la tête effleure la cime des marronniers centenaires qui l'entourent, fière et droite, un martinet menaçant dans la main gauche, un animal féroce à sa hanche. Elle toise orgueilleusement la statue en vis-à-vis, se délectant à l'idée de fondre dessus pour la faire dévorer par son lion apprivoisé. Est-ce pour lui ravir l'enfant qu'elle n'a pas, ou donner la correction qu'il mérite à ce chenapan qui ne sait pas se tenir et trouble sa tranquillité ?

Cette autre d'ailleurs la fixe en retour, bien calée au fond de son siège, l'œil torve, la tête n'atteignant même pas les frondaisons les plus basses, son enfant assis à ses pieds, occupé à feuilletter un livre. Elle doit lever les yeux pour surveiller son ennemi mais on la sent prête à bondir d'un coup, au moindre frémissement de son adversaire jalouse, la main déjà sur le glaive qu'elle a posé ostensiblement

en travers de ses genoux, pour terrasser la méchante et son fauve. Elle a bien le droit d'élever son rejeton comme elle l'entend et tant pis si ses principes éducatifs ne plaisent pas à sa voisine.

Bien sûr, ce ne sont là que des intentions prêtées à ces deux monstres de pierre, mais ne voit-on pas souvent, à leurs pieds, la même scène se répéter en réalité. Combien de fois le jardin d'enfants n'a-t-il pas résonné de hurlements, été témoin de bagarres mémorables dans lesquelles les adultes parents prenaient parti pour défendre chacun leur progéniture chérie, gênant sans vergogne les paisibles citadins assis sur les bancs, à l'ombre des feuillages ?

Questions

1. Ceci est-il une interprétation imaginaire ?
2. Quel mot utiliseriez-vous pour définir le caractère de chaque statue ?
3. Y a-t-il un lien entre les statues et leur environnement ?
4. Sans avoir le texte sous les yeux, essayez de retrouver les caractéristiques de chacune d'elles.

Exercice n° 36

La vie des statues 2, le cheval de bronze



Laissant derrière eux les deux mégères s'expliquer au sujet de la valeur de leurs principes éducatifs, les piétons s'engagent dans la rue qui leur est dévolue pour aboutir, cinq minutes plus tard, à la grande et principale place de la ville pour y découvrir un autre personnage, et pas des moindres !

Trônant en son centre, bien en selle sur Son cheval, Il maugrée, la tête de Sa monture au nord, la queue au sud, tellement célèbre que tout un chacun se donne rendez-vous à cet endroit soit à la tête du valeureux animal, soit à sa queue.

« J'ai l'air malin, *moi*, sur Mon cheval, dans Ma nuisette impériale par ce brouillard et ce froid glacial, sous ce ciel bas et gris qui dégage à peine la colline où leur fameuse basilique Me porte ombrage.

Comment Me suis-Je retrouvé là, *moi*, illustre parmi les illustres, victime d'un malappris de sculpteur, seul au milieu de ce sinistre glacis, sans cour respectueuse pour M'honorer, sans laquais pour anticiper Mes désirs, n'étant plus qu'un objet de risées. Mes écuries ne sont pourtant qu'à deux pas, dans une rue adjacente, mais qui s'en souvient, s'en soucie ?

Je ne reconnais, *moi*, rien en ces lieux. Je fixe avec désespoir la rue qui s'ouvre devant Mon Auguste Personne. Qui est ce Zola dont le nom s'inscrit sur le mur ? A-t-il un lien avec le gorgonzola, fromage exquis que M'offrait Mazarin l'Italien, le grand ami de Ma mère, et par ailleurs Mon mentor ?

Il faudra bien que Je bouge si Je ne veux pas rester ici figé pour l'éternité. Mais Je vais attendre un peu, *moi*, pour Me mettre en route, qu'un grand soleil qui rappellerait Mes fastes M'éclaire, Me réchauffe et Me console.

Poor lonesome kingboy, que suis-Je ici devenu ? »

Questions

1. De quel roi s'agit-il ?
2. Citez des mots qui le font comprendre ?
3. À votre avis, que signifie l'utilisation des majuscules ?
4. Qui est ce Zola qui a donné son nom à une rue ?

Exercice n° 37**Une carrière bien remplie**

Issu d'un milieu très modeste, personne dans sa famille n'aurait pensé qu'il aurait un si bel avenir et une vie si riche, à plusieurs titres

Mais l'école a été son premier domaine d'excellence où il découvrit le pouvoir de la parole et par là même l'emprise qu'il pouvait avoir sur les autres. Le fait de voir son père comparaître devant un tribunal acheva de le convaincre : il serait avocat. Mais les études sont longues et onéreuses. C'est son épouse qui assurera la marche financière du foyer, ce qui lui permettra de fréquenter tout le temps nécessaire l'université adéquate. Bien entendu, il n'échoua à aucun examen, franchit brillamment toutes les étapes du cursus pour enfin prêter serment et être tout de suite engagé dans le cabinet du plus célèbre pénaliste de la place. Durant sa carrière, il aura plaidé à plus de dix mille procès, défendant avec passion la veuve et l'orphelin, passant du plus humble prévenu victime d'une erreur judiciaire aux plus célèbrissimes clients empêtrés dans de troubles affaires.

Habile orateur, la politique ne pouvait que l'attirer ! Il s'y lança avec le même enthousiasme, fut bien évidemment élu maire de son village, mais parvint également à occuper des places importantes au sein de différentes communautés de la grande ville. Cependant il ne put en devenir l'édile suprême, le plus grand regret de toute sa vie, lui qui s'y voyait déjà...

C'est le portrait d'un homme qui a compris très tôt le pouvoir du verbe et a su s'en servir de façon efficace !

Questions

1. Pourriez-vous donner un autre titre à ce texte et lequel ?
2. Était-il un élève brillant ?
3. Qui l'a soutenu financièrement pour la poursuite de ses études ?
4. Quel était son principal atout ?

Exercice n° 38**Un phénomène rare mais connu**

La ville s'est réveillée en ce dimanche matin de février sous un ciel jaune, mais oui, vous avez bien lu, jaune, inquiétant, voire apocalyptique ! Hallucination collective, phénomène paranormal, encore un énième débarquement des Martiens ?

Aussitôt, les commentaires allèrent bon train dans les différents magasins et la radiotrottoir fonctionna à plein régime. Des interprétations toutes plus farfelues les unes que les autres étaient présentées comme des vérités vraies, c'était la fin du monde pour les plus crédules, un alignement particulier des planètes pour les plus scientifiques, encore un effet dévastateur de la pollution pour les plus pragmatiques !

Mais rien de tout ça ne correspondait à la réalité, beaucoup plus prosaïque, car simple conséquence d'un phénomène météorologique bien connu mais d'intensité, elle, exceptionnelle, ce qui pouvait expliquer l'ignorance de tout un chacun. En effet, la coloration insolite de l'atmosphère était liée à la présence de poussières minérales d'origine désertique. En termes plus simples, c'était le vent, très chaud et très sec, qui avait apporté le sable d'un lointain désert jusque sur nos têtes. Les carrosseries disparaissaient sous ce qui recouvre normalement les plages dans l'idée de la plupart d'entre nous, les pas crissaient sur les trottoirs, mais bouches, oreilles et nez pouvaient quand même être préservés bien que la concentration de ces particules fines en suspension dans l'air soit considérable. C'est un phénomène bien répertorié, certes, que de voir le vent ramener le sable du désert africain sur le continent européen, mais il se produit en général au printemps. Nous n'étions que le 3 février, donc théoriquement encore en saison

hivernale ; d'ailleurs, les « vacances de neige » venaient juste de commencer ! Les étudiants originaires du Sahel étaient ravis, se croyant de retour chez eux pour une journée, habitués qu'ils étaient depuis leur plus tendre enfance à vivre ces épisodes ! Le thermomètre, avec ses 13°, démentait ce mirage mais confirmait aux habitants des latitudes septentrionales alors en plein hiver la réalité du réchauffement climatique.

Questions

1. Avez-vous déjà connu ce phénomène climatique ?
2. Si oui, essayez de le décrire avec vos propres mots.
3. Quel est l'élément transporté depuis le Sud ?
4. En quelle saison ce phénomène est-il le plus usuel ?

Exercice n° 39**Un trafic urbain lucratif**

Lorsqu'il y a quelques années, ils s'étaient décidés à devenir propriétaires d'un appartement dans cet arrondissement, ils n'y avaient vu que des avantages. Le prix raisonnable, le quartier agréable, l'immeuble sympathique. Le logement était spacieux, bien équipé et aéré, une chambre était même en place pour le futur bébé. Ils furent bien accueillis par les autres occupants, de tous âges et origines et sans devenir amis, la cohabitation se montra cordiale ; se rendre service quand c'était nécessaire était le credo de cette convivialité. En bas, de nombreuses boutiques fournissaient sans problème tout ce qui était nécessaire au quotidien. La terrasse de la brasserie sur la place, sous les marronniers, était une invitation au partage de breuvages divers et variés à la saison chaude. Les transports en commun foisonnaient au pied même de l'immeuble, tram, métro, bus, permettant de rejoindre sans problème leurs lieux de travail respectifs mais aussi le centre-ville, les cinémas, les quais du fleuve pour y courir ou simplement s'y promener. Une crèche jouxtait l'école primaire à moins de 500 mètres. C'était le paradis, ils s'y sentirent tout de suite comme des poissons dans l'eau !

Mais voilà ! Depuis l'année dernière, l'euphorie a cédé le pas au désenchantement !

La faute à la présence, d'abord insidieuse, de deux ou trois petits trafiquants aux abords de la station de métro, chassés du quartier voisin à la suite d'une fusillade mémorable et mortelle qui avait fait la une des journaux locaux pendant une semaine. Évidemment, le phénomène s'était aggravé. Des guetteurs sont apparus aux coins des rues, quadrillant un périmètre qui encerclait pile leur immeuble, s'installant sans vergogne sur des fauteuils posés à même le trottoir, le nez sur

leur portable mais l'œil vigilant. Du jamais-vu ! Leur commerce commence à 10 heures, se termine généralement vers minuit. Les clients sont nombreux, très nombreux même, c'est un défilé sans fin, et aux heures de pointe, il y a une file d'attente d'acheteurs de 15 à 60 ans, comme quoi les générations peuvent toujours se rencontrer autour d'une addiction commune ! Ce n'est pas un commerce propre, les détritrus en tout genre s'amoncellent sur le trottoir, les bouches d'égout et les bâtiments sont dégradés pour servir de cachette à la marchandise. Certains habitants ayant manifesté leur mécontentement ont été pris à partie et des mères de famille n'osent plus emmener leurs bambins jouer dans les petits parcs, nombreux dans le quartier. La nuit, c'est pire, car des batailles rangées opposent les différentes bandes rivales sans parler des rodéos à scooter ! Les policiers viennent, bien sûr, mais les sifflements qui emplissent l'air avertissent tout le monde de leur arrivée. Chacun s'est envolé, fournisseurs et clients, attendant patiemment le départ de la maréchaussée pour se réinstaller. C'est lassant, c'est le moins que l'on puisse dire ! Un collectif a été créé, la municipalité alertée, des concertations auront lieu, des actions efficaces sont annoncées et ce commerce devrait aller plus loin, dans un quartier moins favorisé ou même à la campagne !

Questions

1. Habitez-vous un milieu urbain ? Autre ?
2. Les enfants peuvent-ils jouer dans les parcs ?
3. Avez-vous déjà été confronté à ce genre de situation ?
4. Que feriez-vous dans un cas similaire ?

Exercice n° 40

Un trafic urbain lucratif



Compte tenu du volume de véhicules qui sillonnent la ville et qu'on peut suivre en temps réel sur l'application qui lui est dédiée, la municipalité a décidé, pour gagner beaucoup d'argent, de rendre payante la traversée des deux tunnels qui permettent l'entrée et la sortie de ce milieu urbain.

Les titres des exercices n° 39 et 40 sont strictement identiques. Et pourtant, ils introduisent deux textes complètement différents. On a ici un parfait exemple de ce qui fait la richesse d'une langue dite « vivante » : un mot peut avoir plusieurs sens et un concept peut être traduit par différents mots.

Prenons ce que l'on appelle le *signifiant*, c'est-à-dire le mot : par exemple « chat ». On pense bien sûr à l'animal, mais c'est aussi le trou d'une aiguille dans lequel on fait passer le fil. Il y a donc au minimum deux significations correspondant à ce mot, deux concepts qu'on appelle des *signifiés*. À l'inverse, si on considère « chat » comme un signifié, celui-ci peut être introduite par des mots différents : matou, greffier, etc.

Dans le titre en exemple, le mot « urbain » renvoie à la même réalité dans les deux cas : cela se passe en ville. Il en est de même pour le vocable « lucratif », cela rapporte beaucoup d'argent. Par contre, « trafic » n'a pas le même sens dans les deux histoires. Le mot désigne un commerce illicite dans la première et la circulation dans l'autre, ce qui conditionne des récits totalement différents. On voit donc qu'une même phrase peut déclencher plusieurs représentations. Ce principe est au cœur du processus de compréhension de l'écrit puisqu'une fois l'étape du déchiffrage franchie, des *inférences* doivent opérer ; les obligatoires qui font référence à ce qui est dit dans le texte, et les optionnelles qui font appel aux connaissances et au vécu de chacun.

Quand l'auteur de l'exercice n° 14 écrit son texte, il a une interprétation préalable à son écriture. Il pense que ses mots vont refléter sa pensée sans ambiguïté et que cette histoire sera comprise de façon univoque, comme il la voit. Celui de l'exercice n° 15 est dans la même position. On est là dans la dualité des processus de compréhension et d'interprétation. Y a-t-il une hiérarchie temporelle entre les deux, la compréhension doit-elle obligatoirement se faire avant l'interprétation ou inversement ? Différentes écoles se sont affrontées sur cette question pour aboutir aujourd'hui à un consensus, les deux processus devant se faire de manière concomitante pour une lecture efficace.

Questions

1. Quel texte vous paraît le mieux adapté au titre ?
2. Pouvez-vous imaginer un troisième texte avec ce même titre ?
3. Comment fonctionnez-vous : l'interprétation avant la compréhension, l'inverse, les deux ensembles ?
4. Que rapportent ces deux différents trafics ?

Exercice n° 41**S'expatrier pour mieux réussir**

| | | | |
|----------------------|--------|-----------|-----------|
| Postes à Pourvoir | USA | AFRIQUE | AUSTRALIE |
| Médecin | Boston | Libeville | Melbourne |

Les études de médecine, on le sait, c'est long, même très long. Un travail ardu, assidu, des années de labeur combinant stages et cours. Arrivé en fin de cursus, thèse en poche, l'envie soudaine de titres universitaires en plus de savoir soigner prend forme dans la tête de certains, et là on entre dans une autre histoire, celle du sésame que constitue la « mobilité ». Pour pouvoir prétendre à un prestigieux poste hospitalo-universitaire, il faut en effet « se bouger », au sens figuré en travaillant intensément, mais également au sens propre en accomplissant un séjour de formation à l'étranger. Mais il vaut mieux anticiper un tel projet, la paperasse pouvant bien nécessiter dix-huit mois de préparation entre les dossiers de demande de bourse, les acceptations de l'institution qui voudra bien accueillir le postulant, les formalités aux services de l'immigration pour que toute la famille puisse partir. Bref, c'est long aussi. Pas autant que les études mais le jeu en vaut-il la chandelle ?

Tous ceux qui se sont exilés sont d'accord, la réponse est oui. Vivre une vraie cohabitation culturelle et médicale, œuvrer au côté d'autres collègues venus des quatre coins du monde, apporte un précieux enrichissement intellectuel et personnel avec la découverte d'une philosophie de vie et des méthodes de travail d'un autre pays, voire d'un autre continent. L'immersion dans un autre système de santé permet de réfléchir à sa propre façon de s'intégrer dans le sien. De grosses structures, avec des équipements ultrasophistiqués et des cadences infernales, permettent de combiner recherche et soins et de revenir avec des publications dans les meilleures revues scientifiques, en espérant ne pas avoir oublié que le patient doit rester au centre de la pratique...

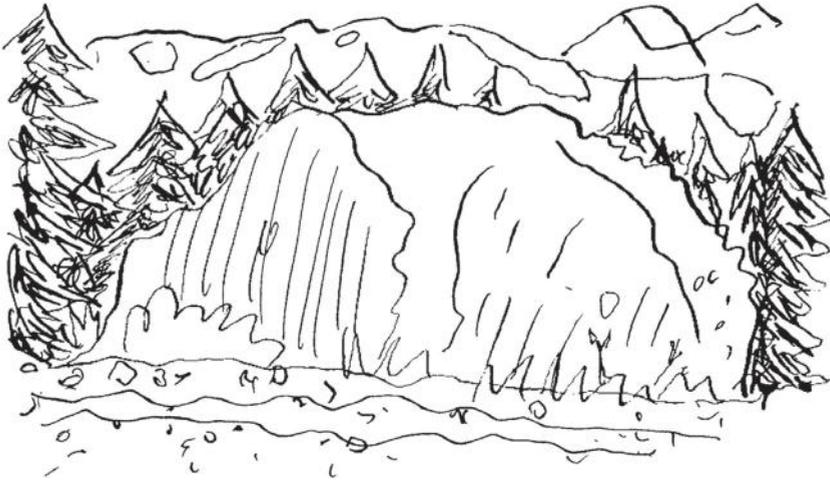
Certains ne reviennent pas, car ils ont trouvé à cette occasion un mode de vie qui leur correspond mieux et ils ne pensent plus à la place jadis convoitée ; d'autres apprécient l'expérience mais gardent la nostalgie de leur pays où ils rentreront avec une expérience incomparable.

Questions

1. Reviennent-ils tous ?
2. Si oui, l'auriez-vous accepté ?
3. Quels seraient vos arguments pour accepter ou refuser un départ à l'étranger ?
4. Pensez-vous que ce soit un enrichissement ou cela vous semble-t-il inutile ?

Exercice n° 42

Un gros caillou



« Symbole » est le mot qui le définit le mieux.

Symbole de l'évolution géologique, il est composé de quartzite métamorphique. Roche que l'on retrouve dans la chaîne montagneuse à plus de 200 km de l'endroit où il a été exhumé, déplacé qu'il fût dans le couloir glaciaire du fleuve qui coule aujourd'hui à ses pieds, il y a environ moins de 140 000 ans, pendant la glaciation de Riss. Enfoui dans les entrailles de la colline, il ne doit sa découverte qu'à la construction d'un funiculaire, lorsque les ouvriers durent interrompre leur labeur, bloqués par sa masse extrêmement dure qu'ils ne réussirent pas à briser et qu'ils durent extraire en un seul morceau, travail titanesque pour l'époque. C'est ainsi qu'il trône, statue sculptée par dame nature, façonné dans un matériau minéral bien antérieur aux humains qui le contemplant, resté en l'état brut de sa conception.

Symbole de la ténacité et de la force des habitants face aux obstacles, il renvoie aux premiers soulèvements ouvriers qui ont fait la légende de ce quartier. Sans doute a-t-il inspiré aux habitants les pavés pesants utilisés dans ces premiers temps révolutionnaires.

Symbole d'unité, il a consacré le rattachement de cet endroit à la grande métropole. Trônant aujourd'hui sur une vaste esplanade végétalisée, il est le lieu de rendez-vous des badauds venus contempler le magnifique panorama de la ville en contrebas, ses montagnes originelles au loin. Les maisons alentour se tiennent à des distances respectueuses pour ne pas empiéter sur son aire de gloire, et nulle construction, jamais, ne lui fera de l'ombre.

Il reste le seul rescapé de ces temps glaciaires, les autres cailloux ayant tous été victimes de la frénésie de construction de l'homme.

Questions

1. Cela vous semble-t-il une bonne idée d'avoir conservé ce caillou comme symbole urbain ?
2. Connaissez-vous un site où on peut trouver des vestiges de ces temps très lointains ?
3. N'est-il qu'un symbole géologique ?
4. Est-il friable ?

Exercice n° 43

La solitude, ça existe



En ces temps connectés, on pourrait penser que chaque individu est en relation avec l'autre, voire plusieurs autres. Il n'est plus nécessaire de sortir de chez soi pour être en communication avec autrui, les nombreux moyens dont nous disposons offrant un choix infini de possibilités pour se voir, s'entendre (à deux ou à plusieurs), les deux à la fois, même si on est éloigné les uns des autres. Sur les réseaux sociaux, on a des amis ou du moins des contacts avec qui on échange sur des sujets pour lesquels on a un intérêt commun. En un seul clic, on envoie des images, photos, montrant notre quotidien et on commente avec enthousiasme celles que l'on reçoit ! Si l'interlocuteur est absent, on laisse un message, vocal ou écrit, qui permettra au correspondant d'y répondre plus tard.

Pourtant les sondages signalent qu'un Français sur dix pense souffrir de solitude... Souffrir, car subir un état non choisi (car on peut choisir de vivre en solitaire et s'en trouver bien), ce qui s'accompagne alors d'angoisse et de ruminations dans l'entretien d'une perpétuelle dépréciation de soi : si je suis isolé, c'est que je ne vauds pas la peine d'être aimé ou d'avoir des relations sociales harmonieuses et enrichissantes. Personne ne trouve un brin d'intérêt à ma compagnie ; nul n'est disposé à envisager un partage de moments agréables avec moi. Un quart de cette population se sent exclue de la société. Parmi les cinq réseaux de sociabilité, familial, professionnel, amical, affinitaire, voisinage, un cinquième n'a de lien que dans un seul réseau, le voisinage en tête.

Si le phénomène touche aussi bien les hommes que les femmes, tout âge confondu, certains facteurs aggravent la situation, en particulier la vieillesse, la pauvreté et le chômage.

Un cercle vicieux a tendance à s'installer, les personnes isolées se repliant sur elles-mêmes, développant une méfiance vis-à-vis des autres qui s'accompagne très souvent d'un grand sentiment d'insécurité et de peur, faisant de l'autre un danger potentiel que l'on ne veut surtout pas rencontrer.

Sortir de cet isolement n'est pas chose aisée et demande souvent un gros effort. Si la solitude fait souffrir quand on la découvre sur le tard, comme c'est bien souvent le cas avec la disparition des contacts de la vie professionnelle, la dispersion des enfants ou le veuvage, on peut toutefois apprendre à « l'occuper », en réactivant par exemple des activités collectives pratiquées antérieurement et qui plaisaient, mais il faut en avoir la volonté. Dans d'autres cas, on peut s'inscrire dans un groupe pour apprendre un loisir nouveau, promesse de nouvelles rencontres mais c'est encore plus difficile. En fait quand la motivation manque et que le repli sur soi semble verrouillé, il faudrait recourir à des professionnels ou des organismes spécialisés, mais encore faut-il pouvoir faire le premier pas vers eux.

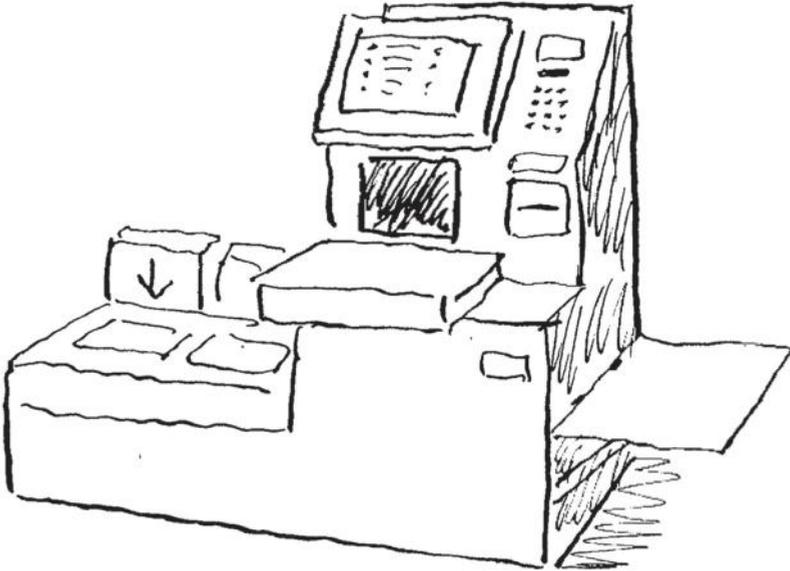
En tout cas, la télévision ne peut en aucune façon être un substitut au lien social vivant puisqu'aucun échange interindividuel ne s'y pratique. S'y consacrer est même un symptôme de l'enfoncement dans la solitude.

Questions

1. Selon vous, quel est le facteur le plus important qui entraîne une personne dans la solitude ?
2. Sortir de l'isolement est-il chose aisée ?
3. Vous-même, avez-vous connu une telle période ?
4. La solitude peut-elle être choisie et bien vécue ?

Exercice n° 44

Parler pour ne rien dire



• Bonjour, vous allez bien ? Quelle pluie ce matin ! On se croirait au mois de novembre avec cette lumière grise ! Espérons que l'été ne sera pas comme ça ! À coup sûr, on va mourir de chaud, vous allez voir ! 3 euros pour vos deux journaux. Par carte ? Allez-y !

Bonne journée, à demain !

• *Deux minutes plus tard, 200 mètres plus loin.* Vous allez bien ? Un petit café, comme d'habitude !

• *Au travail,* les salutations d'usage ne peuvent être omises sans passer pour le pire des goujats et se retrouver mis à l'écart de l'équipe. Comment vas-tu ? Tu as passé un bon week-end ? C'était bien, le film, le spectacle auquel tu as assisté hier soir ?

Voici quelques exemples de dialogue que l'on peut entendre tous les jours dans les magasins, la rue, entre personnes qui ne connaissent rien de leur interlocuteur le plus souvent. Toutes ces questions ne demandent pas systématiquement de réponses, certaines sont les simples formulations d'un dialogue social. L'intérêt que l'on porte au déroulement de la soirée d'un collègue, à la santé d'un client ou voisin est peut-être très superficiel mais favorise des relations harmonieuses. Les débats autour de la pluie et du beau temps, des dernières mesures gouvernementales ne vont pas forcément résoudre les problématiques en cause ; ces échanges, en apparence inutiles, sont pourtant le symbole d'une communication indispensable entre individus appartenant à une même société et qui manque terriblement à leurs auteurs quand ils en sont privés.

Cette façon de communiquer est nécessaire à une cohésion sociale où les gens se voient, se parlent, existent les uns pour les autres sans pour autant être intrusifs. Pour certains individus, isolés pour une raison ou une autre, ce seront peut-être les seules paroles de la journée qu'ils entendront et ce sera leur unique moment quotidien de s'exprimer à moins de parler tout seul.

Questions

1. Êtes-vous plutôt communicatif ou le contraire ?
2. Avez-vous des rapports cordiaux avec vos voisins ?
3. Pensez-vous que ces échanges sont une perte de temps ?
4. Cette communication est-elle importante ?

Exercice n° 45

L'art de se faire voir



Sur la terrasse ensoleillée et bondée du café, il aurait pu passer complètement inaperçu. Isolé à une petite table le long du mur, plongé dans la contemplation de l'écran de son téléphone, il sirotait tout doucement son demi. Tête baissée, mine de rien, il ne regardait personne, ne s'intéressait en aucune façon à ce qui se passait autour de lui. Vêtu d'habits discrets de couleur terne, il ne semblait pas chercher à attirer l'attention, apparemment confiné en un isolement volontaire parmi la foule cosmopolite, bruyante et colorée.

Et pourtant un élément attirait inmanquablement les regards sur lui. Des chaussures de montagne dernier cri, jaune vif et visiblement toutes neuves retenaient définitivement l'attention. En décalage par rapport au reste de sa tenue vestimentaire, elles semblaient incongrues à cette heure apéritive, même si les hauts sommets enneigés faisaient partie du décor. Elles semblaient de taille inadaptée à la longueur de ses jambes, lui faisant de bizarres petits pieds. On pouvait facilement imaginer ses pauvres orteils recroquevillés dans un espace bien trop petit pour eux. Il étirait les jambes l'une après l'autre, les croisait, les pliait, comme pour se débarrasser de ces hôtes incongrus à leurs extrémités. Soudain, n'y tenant visiblement plus, il entreprit d'en délayer une et cela ne lui apportant visiblement pas un soulagement suffisant, il se déchaussa carrément, révélant une chaussette vert pomme. Il posa la coupable à côté de son pied et tout le monde put effectivement constater que la chaussure était trop petite ou que le pied était trop grand mais, visiblement, ils ne pouvaient pas cohabiter. L'autre côté subit le

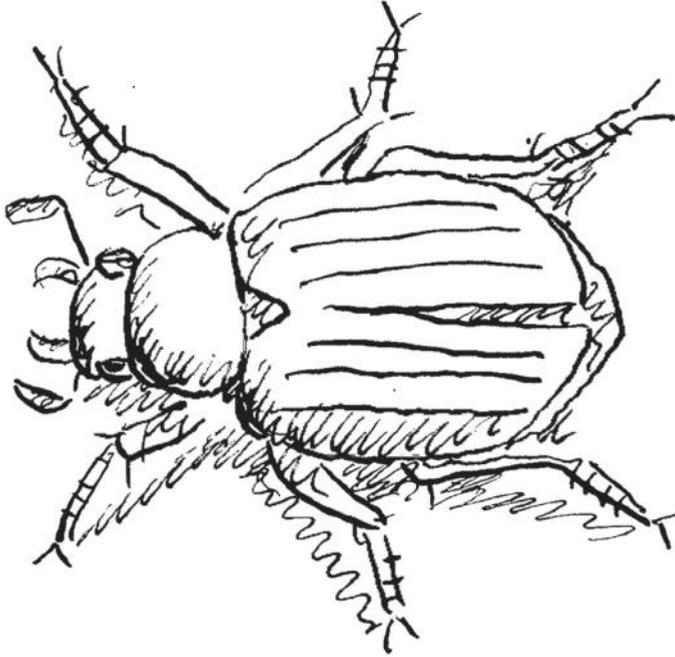
même sort mais là, la chaussette était rouge. Chacun souriait mais il ne semblait pas s'en apercevoir. En tout cas, on lui souhaitait de retourner voir le vendeur pour trouver chaussure à son pied et couleur à son goût !

Questions

1. Dans quel paysage la scène se déroule-t-elle ?
2. La personne décrite est-elle seule ou accompagnée ?
3. À votre avis, qu'est-ce qui attire le plus l'attention ? Les chaussures, leur couleur, les deux ?
4. Quel est le rapport inapproprié entre les chaussures et les pieds ?

Exercice n° 46

L'homme volant



L'homme n'a pas toujours su marcher en se tenant redressé sur ses pattes arrière, mais cet exploit une fois réussi, il a évidemment eu envie de faire autre chose, voler, par exemple, comme tous ces oiseaux qu'il voyait évoluer dans les airs sous ses yeux émerveillés. Mais il lui manquait une chose essentielle, les ailes et depuis Icare et sa vaine tentative, il n'eut de cesse d'inventer les machines les plus originales et abracadabrantes pour tenter de remédier à cette grave lacune. Il y parvint et aujourd'hui, le ciel est occupé, très occupé même, par des engins volants qui laissent de grandes traînées de kérosène dans l'azur, transportant des milliers de passagers d'un point du globe à un autre, pour leurs affaires ou leur plaisir. Les voyages interplanétaires n'étant pas encore pour l'heure inscrits sur les tableaux d'affichage des aéroports, cela laisse encore quelques années tranquilles aux éventuels occupants des autres planètes !

Mais certains, peu enthousiasmés par ces monstres d'acier, préfèrent une petite aile volante, revenant ainsi aux rêves de nos ancêtres. Bien qu'ils aient en commun l'intensité du trafic aux heures de pointe, l'affluence de ces engins dans le ciel, comparable à celle d'un grand aéroport, ne nécessite pas encore la présence d'aiguilleurs dans leur tour de contrôle et chacun attend sagement le moment opportun en tournoyant dans les airs pour finalement atterrir à la queue leu leu dans l'herbe. Certes, cela va moins vite, moins loin, moins haut, mais cela ne laisse dans le ciel qu'une impression colorée éphémère, permettant des visions de

la nature à couper le souffle ! Une réglementation reste cependant de rigueur et il ne s'agit pas de se lancer du sommet le plus proche avec son parasol en espérant qu'un vent bienveillant permettra d'arriver sain et sauf dans le pré en bas !

Donc, ça s'apprend !

Le groupe, constitué d'une dizaine de personnes, toutes de sexe masculin, un hasard sûrement, s'était réuni en haut de la butte. L'âge oscillait autour d'une trentaine d'années, les langues parlées étaient très diverses. Tous équipés de pantalons et chaussures de sport, ils attendaient les professionnels, impatients de s'envoler. Un fourgon dont les portières arrière furent ouvertes en grand afin de décharger tout un attirail, *a priori* indispensable pour ce premier cours, arriva. Après les salutations d'usage, chacun fut invité à récupérer son aile qui, pour l'instant, ressemblait à un énorme tas de chiffon informe. Ensuite, il fallut se répartir sur l'herbe pour étaler le matériel en prenant bien soin de laisser assez de place à son voisin afin de ne pas mélanger les nombreuses ficelles qui entravaient les engins. Des corolles multicolores du plus bel effet se formèrent sur le sol, les cordes furent alignées comme dans un dessin enfantin de parachute et chacun se fixa le tout autour du corps, sans oublier le harnachement qui permettait d'être en position assise dans les airs. La monitrice dirigeait les opérations d'une main de fer, remplaçant le gant de velours par un sifflet et un micro.

La consigne, vue de l'extérieur, semblait très simple : levez les bras en croix en tirant sur les manettes, courez aussi vite que vous le pouvez, la pente descendante vous y aidera. Ils s'élancèrent les uns après les autres, levant haut les genoux, au maximum de leurs possibilités de rapidité, essayant de faire décoller la masse de l'aile, veillant à ce qu'elle ne les dépasse pas, emportée qu'elle était par la vitesse, pour s'étaler devant le malheureux apprenti ! Les ordres fusaient, la monitrice semblant polyglotte : « lève la main droite, baisse la gauche, accélère, ralentis, cours rectiligne, mets les mains derrière, on se retourne à l'arrivée »... Mais l'essentiel était dans le ton impératif de la voix qui signifiait clairement : écoute, réfléchis, obéis.

Certains dont ce n'était peut-être pas la première leçon ou qui étaient spontanément doués réussissaient tout parfaitement et la voile s'élevait gracieusement dans les airs. D'autres, qui avaient soit du mal à faire le lien entre tous les paramètres à enregistrer, soit pour qui l'effort était trop violent, couraient de travers en agitant les bras en tous sens et la voile, après un décollage laborieux, s'affaissait dans un soupir à leurs pieds, voire sur leur tête pour ceux qui n'avaient pas eu la présence d'esprit de se dégager assez rapidement.

Nombreux étaient les spectateurs, ravis de voir des hommes se transformer en hannetons géants, courant pliés en deux sur leurs pattes postérieures, une coque sur le dos remplaçant la carapace de l'insecte, prolongée par un même appendice caudal qui ballottait au rythme de la course. Sans se décourager, ils descendaient en courant, remontaient en marchant avec tout leur barda sur le dos et, à la fin de la matinée, tous ces efforts furent peu ou prou récompensés, les ailes se déployant de façon plus ou moins adéquate, en harmonie avec la course de l'humain, prêt à s'envoler dès demain !

Si vous désirez pratiquer ce sport, adressez-vous à des vrais professionnels, seuls aptes à vous enseigner la pratique adaptée !!!

Questions

1. À quelle pratique sportive est-il fait allusion ?
2. Dans quel contexte géographique peut-il être pratiqué ?
3. Êtes-vous un adepte de ce sport ou avez-vous fait un baptême ?
4. Pensez-vous que c'est un sport dangereux ?

Exercice n° 47

Pêche miraculeuse



Le titre fait immédiatement penser à un étal de poissons variés : soles, truites, daurades sans oublier les crustacés, langoustes, crabes, coquilles Saint-Jacques, etc. On peut aussi rêver à un fabuleux trésor trouvé dans les abysses, digne des contes de notre enfance où l'or et les pierres précieuses s'amoncelaient dans des coffres au fond des cales d'anciens galions naufragés.

Eh bien non, rien de tout ça !

En revanche, des trottinettes en pagaille, électriques ou pas ; des barrières de chantier en grand nombre, des vélos dont la plupart sont de location urbaine ; des téléphones portables dont il est inutile d'espérer le moindre « bip » ; des caddies de supermarché bien loin de leur base ; des scooters et motos et même des panneaux de signalisation qui seraient davantage à leur place sur le bitume. En fait, tout ceci est extirpé chaque année des grands fleuves des villes. Mais la liste ne s'arrête pas là ! On y trouve aussi des objets d'usage nettement moins courant tels des armes à feu, des explosifs, des outils variés, des ordinateurs généralement portables, des anciennes radios, d'antiques postes de téléphone, des extincteurs qui n'éteindront sûrement pas un incendie sous-marin, des enceintes, des caisses enregistreuses, bref, tout ce que l'on peut imaginer comme encombrants dont le citadin ne veut plus s'encombrer justement et qu'il juge plus facile et écologique de jeter, nuitamment probablement, dans les eaux qui traversent la ville. Des clés de voiture ont aussi été répertoriées dans ce butin, farce de mauvais goût ou étourderie. Des hélices, des menottes dont la présence en ces lieux peut entraîner de multiples interprétations s'ajoutent également à la liste.

Inutile de se triturer le cerveau pour comprendre pourquoi les poissons pêchés en ces lieux sont impropres à la consommation et ont la vie sauve !

Des bénévoles se portent régulièrement volontaires pour sortir ces déchets de l'humanité industrielle des profondeurs des cours d'eau. Certains y vont avec un aimant, d'autres avec du matériel plus sophistiqué mais tous avec beaucoup de courage et de bonne volonté. Ils ont souvent des spectateurs lors de leurs opérations, surpris de l'éclectisme des rebuts. Parfois, des objets sont là depuis si longtemps que la végétation a proliféré au-dessus et qu'une vie aquatique s'y est développée. Dans ce cas-là, un cas de conscience se pose : faut-il mieux tout laisser en l'état ou détruire ce nouvel écosystème en enlevant son support artificiel ? Cette pêche miraculeuse a permis de sortir des eaux soixante tonnes de métal en un an !

Par contre, on n'a jamais vu de trésor !

Questions

1. Les poissons pêchés sont-ils remis à l'eau ?
2. Dans quel décor se passe le récit ?
3. Que pensez-vous de ces dépôts sauvages ?
4. Avez-vous ou aimeriez-vous participer à de telles opérations ?

Exercice n° 48**Personnes sujettes au vertige s'abstenir**

L'à-pic est vertigineux et nombreux sont les touristes qui se reculent avec un cri quand ils s'approchent trop près du bord malgré les avertissements répétés du guide. Bord qui n'est en rien protégé du grand vide mais dont la dangerosité est très, très clairement signalée ! Ce n'est pas le lieu pour tenter le selfie du siècle en voisinant au plus près la limite autorisée pour cadrer les vagues en toile de fond ; vous risqueriez de tomber à la fois en contrebas et dans la caricature de ce genre d'accident.

Prudence donc ! Ces falaises qui dominent l'océan culminent à plus de 50 mètres, hauteur qui ne laisse aucun espoir de survie au plongeur sauvage et que les spécialistes les plus aguerris n'envisagent même pas comme exploit. Elles bordent donc la côte sur plusieurs kilomètres, alternant pentes douces et parois verticales et un chemin de randonnée suit leur parcours sinueux. Elles sont là depuis fort longtemps, depuis le Jurassique en fait, ce qui représente quand même quelque 160 millions d'années. À côté, nous sommes des nains éphémères !!!

On pourrait penser, à tort, vu leur âge conséquent, qu'elles soient complètement figées. Mais pas du tout. Les gros blocs sombres éparpillés sur la plage que vous pouvez apercevoir en bas en sont les témoins. Tombés des couches calcaires constituant une partie de la roche qui est sous nos pieds, ils ont été peu à peu recouverts par les algues apportées par la marée, d'où leur teinte sombre, virant au noir. Ils témoignent ainsi de la grande et inexorable activité à l'œuvre ici depuis la nuit des temps. Animées de perpétuels mouvements dus pour l'essentiel

aux attaques de la mer, ces falaises ont aussi été redessinées par le glissement des couches argileuses du sous-sol que mobilisent à la longue les épisodes pluvieux. Et même si aujourd'hui le soleil est au rendez-vous, on sait tous qu'un taux d'hygrométrie majeur règne sur cette région, ce dont témoignent les forêts et les pâturages verdoyants que vous avez traversés pour venir. Mais non contentes d'exister depuis si longtemps, elles engendrent elles-mêmes une vie nouvelle, notamment la colonisation végétale des éboulis. Et, *nec plus ultra*, plusieurs espèces d'oiseaux les fréquentent soit pour une halte pendant leur migration saisonnière, soit en tant que refuge pour leur hivernage...

Alors, si vous ne voulez toujours pas regarder en bas, on va descendre sur la plage !

Questions

1. Le phénomène géologique est-il ancien ?
2. Les marées interviennent-elles dans le façonnement du paysage ?
3. Y a-t-il des rochers sur la plage ?
4. Avez-vous reconnu cette région ?

Exercice n° 49**La musique, c'est du sport**

Sagement alignés les uns derrière les autres, les musiciens émergent de l'ombre des coulisses et gagnent en lente procession la scène lumineuse, sous les applaudissements chaleureux d'un nombreux public conquis d'avance. Tous habillés de noir comme le veut encore une certaine tradition, les hommes en queue-de-pie et souliers vernis, les femmes avec un peu plus de diversité puisque le pantalon désormais autorisé leur permet une plus grande latitude vestimentaire. Certains portent leurs instruments quand d'autres arrivent les bras ballants, ne pouvant, et cela se comprend aisément, transporter eux-mêmes leur piano, tambour ou harpe. L'organisation des placements étant très codifiée, ils se dirigent sans hésitation vers le siège assigné. Ils s'installent alors avec un petit raffut de raclements divers, tous cherchant la position la plus propice à l'exercice de leur art. Certains se perchent au bord de leurs chaises alors que d'autres se calent contre le dossier. Mais tous gardent le dos bien droit, positionnant leur pupitre pour voir au mieux la partition affichée. Un silence absolu s'installe à l'arrivée du chef d'orchestre, qui, après quelques secondes de concentration, déclenche le départ de cette soirée musicale.

L'introduction au piano fait plonger l'instrumentiste sur son clavier. On le voit se redresser, la tête en arrière, quand les notes montent dans les aiguës pour se tasser à nouveau sur son tabouret quand la mélodie atterrit dans les graves. Ses pieds s'agitent en cadence sur le sol à se demander comment il ne choit pas tant son équilibre semble souvent précaire. Il lève très haut les bras pour préparer des piquées fulgurantes sur les touches quand le tempo est rapide, mais il sait aussi les effleurer d'une caresse légère et sensuelle quand la mélodie se fait plus douce. Ses mains se croisent ou s'écartent selon les exigences de la partition, les doigts virevoltant sans cesse tel un vol d'étourneaux.

La Première violon, ses talons aiguilles bien campés dans le sol, manœuvre son archet avec une telle conviction qu'on craint qu'une corde ne se rompe. Son torse à la verticale se casse brusquement vers l'avant tandis qu'un pied se lève pour revenir frapper le sol dans une composition de mouvements qui laisse pantois par sa dextérité, s'ajoutant à la perception auditive de la virtuosité de l'artiste. Pendant les pauses, elle cale son violon sous son bras, et tous deux semblent reprendre leur souffle tels des sportifs de haut niveau dans un intermède au cours d'une compétition cruciale.

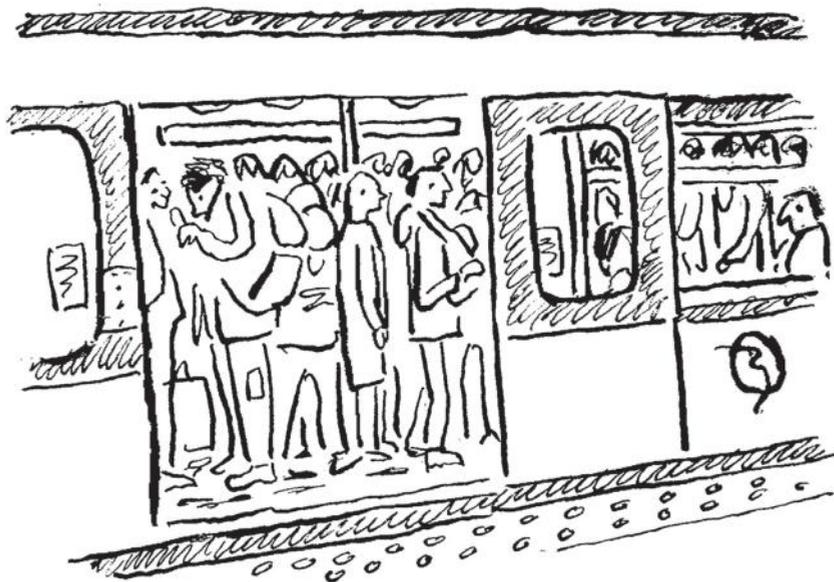
Les autres instrumentistes entretiennent une relation physique analogue par rapport à leur outil de travail, s'en approchant, s'en éloignant au rythme de la mélodie, offrant ainsi une mosaïque mobile de gestes et positionnements qui incarnent sous nos yeux les caractères de l'œuvre qu'on écoute. Du coup, Ils sont exposés aux mêmes maux dus à la répétition du geste que des sportifs de haut niveau. Ils peuvent ainsi souffrir de tendinites, mal de dos, fractures de fatigue, etc., avec à la clé des arrêts de travail, des rééducations délicates, voire des remises en question de carrière... C'est pour cela que des formations leur sont désormais proposées afin de prévenir des ennuis qui ne sont en rien mentionnés sur les partitions !

Questions

1. S'agit-il de la pratique d'un sport ?
2. Les qualités physiques pour jouer d'un instrument sont-elles précisées dans la partition ?
3. Jouez-vous d'un instrument ?
4. Pensez-vous que jouer d'un instrument de musique soit aussi une activité sportive ?

Exercice n° 50

Prenez l'escalier



En cette heure de pointe, une foule de gens se précipitait vers les gares ferroviaires et routières dans l'espoir d'attraper le train, le bus ou le métro autorisant un retour à domicile le plus précoce possible afin de profiter d'une soirée en famille ou entre amis bien méritée après cette dure journée de labeur. En attendant, il fallait d'abord emprunter ici un immense escalator qui happait les usagers sur la rue pour les transporter à l'étage supérieur. Il était plein comme un œuf, dans un brouhaha de conversations, d'annonces par haut-parleurs et de bruits de moteur. Dominant ce vacarme, deux voix, tonitruantes et aux timbres nettement avinés, remplirent l'espace. Une dame imposante, assise dans un fauteuil roulant, se faisait pousser par un ami qu'elle invectivait, tâchant de lui faire comprendre qu'il était inepte de préférer ce genre d'escalier à l'ascenseur. Mais il ne voulut rien entendre, arguant que celui-ci était trop éloigné et qu'il maîtrisait parfaitement la situation. La foule s'écarta pour leur permettre d'insérer le fauteuil sur les marches et, après quelques oscillations dangereuses, le couple commença son ascension. Derrière eux, la foule s'était de nouveau agglutinée, visiblement confiante dans les compétences du conducteur.

Las ! Parvenus au sommet, fausse manœuvre ou poids trop lourd, les roues arrière du fauteuil se coincèrent dans le système, immobilisant le véhicule, son occupante et son pousseur sur la dernière marche. Des cris, des hurlements retentirent aussitôt car l'escalator, lui, indifférent à l'incident, continuait sa course immuable. Les passagers au contact du fauteuil ne purent rien tenter et furent propulsés par-dessus l'attelage infernal sans ménagement, perdant au passage,

qui une chaussure, qui son cartable ou son sac à main. Ils atterrirent brutalement sur le carrelage, hébétés, se relevant le plus vite possible, se demandant ce qui s'était passé. Ceux qui étaient plus bas sur les marches mouvantes purent en un éclair analyser la scène. Certains sautèrent la rambarde latérale pour échapper au vol plané ; les plus agiles réussirent l'acrobatie finale sans coup férir tandis que d'autres s'étalèrent quand même au sol, le téléphone portable en mille morceaux mais sans dommage corporel apparent. Les deux fautifs vociféraient de plus belle, sous les cris des usagers embarqués leur intimant de débloquer le passage. Finalement, les gens désormais avertis de loin par ce désordre restaient en bas, attendant la suite... Soudain, les roues échappèrent à leurs ornières. Le fauteuil jaillit alors comme une flèche et traversa la moitié du hall dans les hurlements de terreur de la passagère. Heureusement, une bonne âme stoppa l'engin avant qu'il n'atteigne le mur !

Personne ne fut sérieusement blessé, ce qui tenait du miracle, et tout le monde repartit, certains en boitillant quelque peu alors que d'autres étaient pris d'un fou rire incoercible. Le contrecoup de l'escalade nerveuse, sans aucun doute !

Questions

1. Y avait-il foule ?
2. À quel moment de la journée la scène se passe-t-elle ?
3. Prendre un escalator en fauteuil roulant vous semble-t-il une bonne idée ?
4. Pouvez-vous imaginer un dénouement nettement plus tragique ?

Corrigés

Exercice n° 26

Oui.

1. La montagne. 2. Non. 3. Le ski.

Exercice n° 27

Non.

1. Non. 2. Non. 3. Non. 4. Non.

Exercice n° 28

Oui.

1. Non. 2. Une dune. 3. Non. 4. Le surf.

Exercice n° 29

Oui.

1. Maussade. 2. Non. 3. Non.

Exercice n° 30

Oui.

1. Non. 2. Non. 3. Non.

Exercice n° 31

Non.

1. Au bord de l'océan. 2. Oui. 3. Oui.

Exercice n° 32

Non.

1. 6. 2. Des chapeaux, des bijoux.
3. Non.

Exercice n° 33

Non.

1. Opéra. 2. Récital. 4. Oui.

Exercice n° 34

Oui.

1. La vitesse.

Exercice n° 35

Non.

1. Oui. 3. Oui.

Exercice n° 36

Non.

1. Louis XIV. 4. Émile Zola, écrivain.

Exercice n° 37

Oui.

2. Oui. 3. Son épouse. 4. Être un bon orateur.

Exercice n° 38

Oui.

3. Le sable. 4. Le printemps.

Exercice n° 39

Non.

2. Non.

Exercice n° 40

Oui.

4. De l'argent.

Exercice n° 41

Oui.

1. Non.

Exercice n° 42

Non.

2. Non. 4. Non.

Exercice n° 43

Oui.

3. Non.

Exercice n° 44

Non.

4. Oui.

Exercice n° 45

Non.

1. La montagne. 2. Seule. 4. La taille.

Exercice n° 46

Non.

1. L'aile volante. 2. Montagneux.

Exercice n° 47

Oui.

1. Oui. 2. Urbain

Exercice n° 48

Oui.

1. Oui. 2. Oui. 3. Oui.

Exercice n° 49

Oui.

1. Non. 2. Non.

Exercice n° 50

Non.

1. Oui. 2. Fin d'après-midi.